

TISSAGE – METISSAGE 2024

Tissage -métissage

De l'a-liénation à la re-liance ...

Questionner le lien

Au c(h)oeur de nos établissements

Puissance de feu et fragilité interstitielles, notre vision culturelle demande de déployer une énergie souterraine et aérienne pour drainer des équipes, des patients et une institution en pleine métamorphose. Tout en ne restant jamais acquis, l'enjeu artistique se faufile sur les désirs des uns et des autres de créer la rencontre, nourrir la pensée, éviter les écueils de la facilité et du dogme contemporain de consommation culturelle ou sanitaire, et amener au plus simple de nos humanités : la joie imprenable.

Ces dernières années, exceptionnelles et par là même, très créatives, ont permis de vérifier la solidité du dispositif culturel en venant remettre en question l'indispensable inutilité de l'art, et dans la société, et évidemment dans nos milieux sanitaires, microcosmes sociétaux. Comme disait Denis Guenoun, « le théâtre n'est nécessaire que parce qu'il est inutile ». Provocation ultime, indignation, toujours est-il que cela nous permet d'affirmer encore plus le sens de nos métiers. Ainsi, ces dernières années confirment au sein même de l'institution hospitalière un vrai engagement culturel, avec une volonté de maintenir le lien, le sens et les possibles de création de tout un chacun. La politique a tenu son rôle premier de « penser, et re-penser l'organisation de la cité » et la culture a su se réinventer malgré des contraintes sanitaires très fortes liées à la Covid, dans ses formats, dans sa fréquence, dans sa façon, toujours, de se nicher au creux des interstices.

Le centre hospitalier psychiatrique Sainte-Marie de Privas mène une politique culturelle axée sur la rencontre entre des artistes professionnels et l'expression des patients et équipes hospitalières. Ensemble ils racontent, tissent et mettent en mouvement leur parole singulière autour de la maladie mentale, de la souffrance psychique, de ce qui les tient, de la vie et de la beauté qui nomme, soulage, libère parfois le désespoir de son carcan.

Les actions artistiques sont pensées comme des passerelles entre la cité et l'hôpital, permettant à la fois de faire rentrer le grand public dans un univers clos et de faire sortir la

parole des personnes qui vivent l'hôpital au quotidien. Au-delà de la déstigmatisation produite par les effets de l'œuvre, il s'agit de permettre à chaque individu de trouver sa place au cœur d'un collectif, de faire sens par l'acte artistique.

Le Moi(s) en Folie, tissage métissage, de l'a-liénation à la re-liance, marquera un ensemble de temps forts, et visibles autour de la déstigmatisation de la souffrance psychique, déambulation en ville, expositions, performance, fresque monumentale, récits sonores.

Un bouquet coloré.

Nous avons, de ces années culturelles autour de la membrane, du corps intime, souffrant et espérant, au corps social, au collectif, de ce mur-peau/ moi-peau, tissé énormément de liens entre dehors et dedans et consolidé ce fil de soi à l'autre, ces prétextes à la rencontre.

De la naissance de ces liens, nous avons aussi interrogé l'insularité de notre établissement post-Covid, puis de nos équipes avec les métamorphoses profondes de la clinique contemporaine et de nos patients dont les visites ou les activités semblent tenir parfois à un fil, la liquidité de la société, la recherche de solide, d'ancrage dans des mouvances internes et externes très prégnantes.

Acte ancestral de tisser, la recherche sur ces trois années à venir sera donc multiple. A la fois, on cherche à retrouver l'archaïsme en soi, l'ancestral, ce qui fait œuvre avec notre volonté et aussi à notre insu, parce qu'organique et inhérent à notre condition humaine. Et dans le même temps, nous œuvrons symboliquement à la mise en lien concrète entre les hommes, le tissage relationnel, tissage temporel, tissage dans l'espace, transmission de l'un à l'autre, la reliance... Etant des êtres séparés, la question du lien et de l'interdépendance a toujours été au centre des enjeux même de survie pour l'espèce humaine.

A la fois symbolique et concret, la question du tissage nous ramène au lien et à la création d'objets qui symbolise ce lien (vannerie, tresse, tricot, couture, broderie, danse collective, cadavre exquis). Les grands récits mythologiques comme le fil d'Ariane ou les Moires, les tisseuses du cycle de la vie et de la mort rapportent l'importance de l'ouvrage, du processus autour de l'œuvre donc, comme une exploration à la fois du temps, du monde et de soi-même...

Un travail, dans un dénuement archaïque, de matériaux recyclés ou organiques, crins de chevaux ou de cheveux, mousse végétale, branches-pinceaux...

La re-liance. Comme réponse à l'a-liénation, à l'absence de lien si l'on regarde l'étymologie.

La reliance à soi-même, au cœur de notre identité, la reliance aux autres, au cœur de l'altérité, la reliance au monde, au cœur de l'écosystème, la reliance à la cité, au cœur de la citoyenneté.

L'amarrage à soi semble donc salvateur (?) et permettre la connexion à l'autre. Nous nous souvenons des assemblées de grand-mères ; concentrées à l'ouvrage et rieuses, ou chantantes, la fabrique manuelle prétexte à la rencontre, on ne perd pas son temps, on tisse, tricote, coud, brode, mais dans ce temps, se plie (?) les confidences, les joies, les peines, les rêves, les prises de conscience, la concentration et même nous pourrions dire la présence à soi-même et à l'autre. D'une pierre deux coups, il se tisse aussi une histoire de place dans la société. Et puis le don de l'objet fabriqué, qui est bien plus qu'un objet, mais qui devient un don de soi.

Pluralité de formes artistiques, d'artistes, de pratiques, de publics, on cherche ensemble, on creuse ensemble, on danse et on ouvre ensemble un espace métissé.

Authentiques et imparfaits, nous imaginons que c'est dans ce bouillon de vie que naissent les étoiles.

Transformer le plomb en or, alchimie de nos vies ordinaires, ici il y en a beaucoup qui savent faire. Les ombres, angoisses que l'on regarde bien en face et qui dévoilées au grand jour s'en vont par la grande porte ou s'installent à la cave, conscientes qu'il va falloir tenir bien maintenant, parce que si on est fragile, on est surtout conscient. C'est pour ces batailles-là, pour ces acceptations, ces libérations, ces retours en arrière, ces larmes, ces cris, ses rires endiablés, pour cette armée qui se bat à retrouver une unité, une cohérence, un apaisement, deux bras tendres qui te serrent et qui te disent que ça va aller, que nous œuvrons à chaque instant.

Ici dans la cour d'un centre hospitalier spécialisé, il y a beaucoup de patients qui se prennent dans les bras, qui se rencontrent par les yeux, la relation soignant-soigné est aussi au cœur du processus de guérison... On s'est laissé être, nous autres, artistes, soignants, patients, administratifs, bénévoles, pour inventer ce moment libre d'expression, exposition, danse, cape d'invisibilité de la maladie psychique, déambulation joyeuse au sein de la ville, temps d'échanges sur les enjeux artistiques au sein d'un centre hospitalier, presque secrète et

étendard porté haut.... Féerie de pouvoir nous mêler les uns les autres dans un ouvrage commun, de jouer le jeu de la rencontre, qui crée de fait un merveilleux métissage. Nous sommes riches les uns des autres. Nous avons arrêté d'être parfaits, nous sommes vrais, patients et impatients mêlés, dans une clinique non pas utopique, mais réaliste et reliée au monde.

Parce que nos paysages intérieurs tissent nos relations aux autres... et inversement, nous apprenons ensemble à habiter la Terre. En nourrissant et habillant nos Hospitalités contemporaines.

Juliette Pégon, Responsable Culturelle pour le Centre Hospitalier Sainte Marie et les établissements de santé en Drôme-Ardèche